3me Année. — N° 84 Quinze centimes le numéro (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 8 Février 1866.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie	13	7 50
Allemagne, Belgique	14	8 »
Amérique, Brésil	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 10 heures à 2 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR frères, id., galerie de l'Odéon, 8, 9, 11 et 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 84 de l'Avenir

Des forces naturelles inconnues, par Alis d'Ambel. — Les Merveilles célestes, par André Pezzani. — La *Discussion* et le Spiritisme. — Sur les phénomènes physiques du Spiritisme, par Alfred D... — Communications médianimiques,

Paris, 8 Février 1866

DES

FORCES NATURELLES INCONNUES

A PROPOS DES PHÉNOMÈNES PRODUITS
par les
FRÈRES DAVENPORT ET PAR LES MÉDIUMS EN GÉNÉRAL

Sous ce titre, un jeune astronome des nos amis vient de publier, sous le pseudonyme d'*Hermès*, une étude critique fort réussie, à propos des manifestations médianimiques qui ont soulevé tant de philippiques contre les partisans et les propagateurs du Spiritisme, de la part d'une presse hostile et notoirement matérialiste.

Voici l'épigraphe de cet opuscule :

« C'est folie que de croire toute chose connue et c'est sagesse d'étudier toujours. »

NEWTON.

Ce petit volume, de 152 pages, imprimé avec le soin qui caractérise les ouvrages qui sortent de la maison Didier, ne coûte qu'un franc; il est donc à la portée de toutes les bourses, et nous le recommandons vivement à tous les Spirites et à tous les Spiritualistes qui lisent l'*Avenir*. C'est un résumé intelligemment fait de toute la polémique qui a eu lieu à propos des frères Davenport. Un style pétillant et une forme élégante, en font une lecture très-agréable.

C'est un savant qui prend en main la défense de nos manifestations et d'une partie de nos croyances; non pas seulement par la justesse de son raisonnement, mais surtout par la constatation expérimentale des phénomènes qu'il a été à même d'apprécier *de visu*.

Ne voulant pas ôter à nos abonnés le plaisir de lire dans l'ouvrage lui-même les remarquables passages de cet opuscule, je me bornerai aux citations suivantes :

« Ces causes mystérieuses et inconnues, existent-elles ?

» Il est certain que des grands esprits du temps passé y ont cru, et que l'on pourrait nommer sans aller chercher plus loin, des illustrations du siècle présent qui donnent dans ces niaiseries : pour n'en nommer que trois, Mme Emile de Girardin est morte dans cette foi; Alfred de Musset aussi, et Victor Hugo lui-même, dans les longues soirées de Jersey, ne dédaignait pas de pencher son front immortel sur une table hantée.... Il est vrai que ces pratiques-là font rire de pitié MM. Pitauchard et Turlututu..... (1) »

(1) Cette citation est reproduite d'après MM. Henry de Pène ou Aurélien Scholl. Lequel? Nous ne nous en souvenons pas, mais elle peut être de tous les deux incontestablement. A. d'A.

Voici une partie de la conclusion d'*Hermès* :

« Mon but en écrivant cet aperçu, était de défendre franchement la vérité contre des attaques intéressées ou perfides. Quelque soit le cours régnant des idées, il est bon qu'il reste de tous ces débats, l'opinion d'un homme de bonne foi, d'un homme qui pense et dit ce qu'il pense, mais dont le nom importe peu, et qui n'a voulu faire ici aucune question de personnalité. Maintenant que j'ai atteint ce but, je ne veux pas le dépasser, et je me fais un devoir d'arrêter ici les exagérations auxquelles des esprits glissants pourraient se laisser entraîner, en se croyant en droit d'aller au delà du terme où la raison nous arrête.

» Dans ces études longues et laborieuses auxquelles j'ai consacré bien des veilles, comme intermèdes à des travaux plus importants, j'ai toujours observé dans ces phénomènes l'action d'une force dont les propriétés nous sont inconnues. Quelquefois elle m'a paru analogue à celle qui endort le sujet magnétisé sous la volonté du magnétiseur (réalité méconnue aussi, celle-là, par la plupart); en d'autres circonstances il m'a semblé qu'elle avait de l'analogie avec les actions bizarres (1) produites par la foudre : par exemple, lorsqu'ayant ficelé un jeune médium (2) du mieux qu'il m'était possible, et ayant cacheté les nœuds à la cire, je voyais, spontanément, tomber à mes pieds, à mon ordre (ou pour mieux dire, à mon désir), la corde pelotonnée comme une bobine. Toutefois, je crois pouvoir affirmer que c'est une force distincte de toutes celles que nous connaissons, et qui plus que nulle autre se rapproche de l'intelligence.

» On a donné le nom de périsprit à l'agent dont l'intelligence se sert pour produire les phénomènes; mais ce périsprit, comme le médiateur plastique de Leibnitz, comme le fluide nerveux de Mesmer, est d'une nature hypothétique. Il me semble difficile de s'entendre à présent là-dessus, et mon but n'est pas de faire des théories spiritualistes ou spirites à propos de ces phénomènes matériels. Je ne m'occupe que de la force immédiate qui les produit.

» Un savant naturaliste a récemment présenté à l'Académie des sciences, à propos des générations spontanées des substances *semi-organiques*. Je ne crois pas faire un néologisme de pensée plus hardi que le précédent en disant que la force dont je parle m'a paru élevée au degré *semi-intellectuel*.

» Il y a quelques années j'ai qualifié ces forces du nom de *psychiques*. Cette expression peut être maintenue.

» Mais les mots ne sont rien, et souvent ils ressemblent à des cuirasses cachant l'impression réelle que les idées devraient imprimer en nous. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas nommer une chose que nous ne sommes pas encore capables de définir. Ce serait s'exposer à être entravé plus tard dans la liberté des conclusions. On a vu souvent dans l'histoire des sciences, une théorie prématurée arrêter les progrès de sa cause. « Lorsque des » phénomènes naturels sont observés pour la première » fois, dit Grove, on voit naître immédiatement une ten» dance à les rapporter à quelque chose de connu. Le » nouveau phénomène peut être fort éloigné des idées » dont on prétend le rapprocher; il peut appartenir à » un ordre d'analogies différent, mais cette distinction » ne peut être perçue parce qu'on manque des données » ou coordonnées nécessaires. » Or, la théorie primitivement énoncée est bientôt admise du public, et lorsqu'il arrive que des faits postérieurs, différents des précédents, ne peuvent rentrer dans le cadre formé, il est difficile d'élargir ce cadre sans le briser, et souvent alors on préfère laisser la théorie, dès lors erronée, et passer sous silence les faits indociles. Quant aux phénomènes particuliers dont il est question dans ce livre, je les trouve implicitement renfermés dans trois paroles prononcées, il y a vingt siècles : — *Mens agitat molem*; — et je les laisse dans ces paroles comme le feu dans le caillou, sans vouloir le frapper du briquet, — car l'étincelle est dangereuse.

» Pour me résumer, je dis que les phénomènes produits par les frères Davenport et par d'autres hommes jouissant d'une faculté analogue à la leur sont des faits authentiques, dont la réalité est inattaquable. Je dis, en second lieu, que la cause productrice de ces effets n'appartient pas au domaine de la prestidigitation; je dis que cette cause est une force naturelle inconnue.

» Cette déclaration est bien claire. Il faudrait être bien adroit pour l'interpréter en faveur de tels ou tels préjugés issus des sombres grottes du moyen âge; il faudrait avoir l'habileté de Cagliostro ou celle de MM. Davenport, pour en conclure que j'ai fait un pacte avec Belzébuth ou que je reçois des revenants dans mon vieux monastère, la nuit du sabbat.

Cependant, je suis persuadé d'avance que l'on va m'accuser d'avoir prôné la puissance surnaturelle des frères américains, et de croire qu'à l'appel de leur fantaisie, Voltaire descend des cieux, ou sainte Carpe remonte des enfers pour venir racler du violon. Je ne serais pas étonné un de ces quatre matins, de me voir sur la sellette pour justifier de quel droit j'ai écrit que Virgile, saint Augustin ou le Dante sont les humbles esclaves des deux Yankees, et viennent, tous les soirs, faire le tintamarre dans leur armoire, — le tout pour amuser des spectateurs à trente francs par tête.

» C'est dans cette crainte que je me donne la peine de protester ici même contre ces singulières interprétations. A mon avis, les gens ridicules sont plus dangereux que les incrédules. Telle bonne femme va se prosterner devant les agents mystérieux de ladite armoire, et s'imaginer avoir devant elle les ministres de la Divinité. Telle autre désirera consulter les intermédiaires sur la moralité de son mari, le placement d'un fonds, la réussite d'une entreprise, etc. La crédulité mène à la superstition, la superstition aux extravagances et sur les fronts fuyants s'effacent le caractère de la dignité humaine.

» *Periculosum est credere et non credere*, disait Phèdre. Il est dangereux de croire et de ne pas croire. Nier les faits *a priori*, c'est orgueil et sottise; les accepter sans inventaire, c'est faiblesse et folie.

» Pourquoi vouloir aller si vite là où notre faible vue n'atteint pas encore? C'est s'exposer à tomber dans des abîmes. Les phénomènes dont nous venons de nous entretenir n'ont rien à faire dans la question de l'immortalité, et c'est un tort plus grave qu'on ne pense, d'abaisser au niveau de ces tréteaux un sujet planant dans la sublimité des régions inaccessibles. C'est nuire aux intérêts de Spiritualisme que de le mêler à des tours de force. On a beaucoup parlé de Spiritisme à leur propos : quelques-uns de ses défenseurs ont cru le consolider en l'appuyant sur une base aussi fragile; les négateurs ont cru le perdre définitivement et l'enterrer sous l'éboulement d'une armoire. Or, les premiers l'ont plutôt compromis que servi; les seconds ne l'ont pas renversé pour cela. Lors même qu'il serait démontré qu'il n'y a là que des tours d'escamotage, la croyance à l'existence des âmes séparées du corps n'en serait pas atteinte en quoi que ce soit.

» Ne craignons pas de le proclamer : il y avait là-dessous, quoiqu'ils aient l'air de n'en rien dire, une question bien inquiétante pour ces beaux messieurs les rieurs. Il y avait la question tout entière de la spiritualité de l'âme, la grande, l'unique question de notre immortalité. Ces excellents causeurs veulent être matérialistes, envers et contre tout, et toutes les fois que le moindre prétexte se présente de courir sus aux spiritualistes, tout leur sang bondit dans leurs veines. Mais ils y travailleraient du commencement à la fin du monde sans parvenir à déraciner cette noble croyance, la sauvegarde de

(1) Quel est celui qui se ferait fort d'expliquer la multitude des phénomènes extraordinaires et incompréhensibles produits instantanément par la foudre? Cependant, de ce qu'ils restent inexplicables, serait-il sage de les nier? H.

(2) M. Montet. A. D'A.

a dignité humaine. Aurait-on jamais imaginé que, pour des tours de physique, ils en fussent allés jusque-là? Mais ils ont si peu de raisons, qu'ils se servent des pires, sans s'apercevoir que l'inquiétude de leur âme est aussi facile à voir que la vase au sein de l'eau qu'ellle gâte. Vous n'admettez pas le matériel; malgré vous, Messieurs, le spirituel existe encore dans le monde, Dieu merci! S'il vous paraît si terrible, moi, Messieurs, j'ai le droit et le devoir de vous répondre, car le Spiritualisme ne me fait pas peur. Un homme m'a appris à contempler ses grandeurs avec sérénité, et cet homme, c'est Jean Reynaud... »

Comme on le voit, ce petit livre est solidement pensé et vaillamment écrit; c'est une véritable dissertation philosophique sur les graves questions qui nous occupent. Il n'y a là aucun parti pris, sinon celui de la recherche de la vérité : L'*Avenir* aime les chercheurs de cette nature, car il repousse avec eux toutes les billevesées qui compromettent si gravement le Spiritisme dans l'esprit des penseurs sérieux et des lettrés. Il est temps de faire table rase des sots préjugés qui sont devenus pour quelques-uns de véritables articles de foi.

Au nom du ciel, chers frères en croyance, cherchons encore, car nous sommes loin d'avoir trouvé la pierre angulaire de l'édifice.

ALIS D'AMBEL.

LES MERVEILLES CÉLESTES

Le Spiritualisme moderne, héritier du Spiritualisme antique et continuateur de ses traditions humaines et surhumaines (c'est-à-dire de l'œuvre soit des incarnés, soit des désincarnés), se fonde doctrinalement sur deux principes ou plutôt sur deux faits: le premier concerne l'ordre matériel de l'univers, la pluralité des mondes; le second touchant à son ordre moral, la pluralité des existences, des vies successives, épreuves, expiations, récompenses de l'âme qui a pour destinée le progrès indéfini, la marche tendantielle vers l'absolu, son aimant universel et son archétype.

C'est ainsi que nous avons fait voir, chez les peuples païens, Pythagore enseignant soit la rotation de la terre et sa véritable place dans l'univers infini avec les mondes innombrables et habités comme elle, soit la féconde vérité de la transmigration des âmes, ce qui faisait la base transcendantale de l'institution des mystères chez les gentils (1).

Le Zohar, qui forme la tradition orale et secrète chez les juifs, corrobore ces deux grands faits.

Nous avons suivi ces deux dogmes identiques depuis Origène jusqu'à nos jours, en en marquant le développement progressif et la marche toujours de plus en plus lumineuse.

Aujourd'hui, que dans les desseins de la Providence, l'humanité est mûre pour la liberté et la puberté solidaires de tous ses membres, il fallait d'abord que cette grande vérité de la pluralité des astres habités, éclatât dans tout son jour. Pour ne citer que les temps où nous sommes, Ballanche avait ouvert le foyer de la lumière divine, Jean Reynaud l'avait fait briller d'un grand éclat; il avait été suivi dans ce rôle par d'humbles disciples, le docteur Plisson (*les Mondes*) par nous-mêmes (*Nature et destination des astres*, 1847) et par une foule d'autres; mais il fallait un savant compétent au soutien de cette véridique idée, qui l'épousât en quelque sorte avec amour, la fît sienne par ses développements irréfutables et l'enchaînement logique qu'il lui imprimerait.

Cet homme écrivit, bien jeune encore (il a à peine 25 ans aujourd'hui), trois traités consécutifs: 1° *la Pluralité des mondes habités;* 2° *les Mondes imaginaires et les mondes réels;* 3° *les Merveilles célestes.*

Ces trois traités se lient: le premier établit philosophiquement et intellectuellement la certitude de la pluralité des mondes; le deuxième trace la marche à travers les siècles de la même pensée; le troisième la fait éclater au sentiment et en démontre l'idéal dans toute sa magnificence et sa grandeur.

Ce champion déjà renommé de la noble cause du Spiritualisme, se nomme Camille Flammarion.

Par ses fortes études astromiques, par sa position officielle d'attaché à l'observatoire de Paris, par toutes les énergies de son esprit tourné spécialement vers ce but sublime, il était éminemment propre à remplir la mission initiatrice nécessaire à notre époque, et à régulariser pour tous la connaissance du véritable ciel rapetissé jusqu'à un enfantillage grossier par les obscurantistes.

Camille Flammarion a été appelé en cette qualité de vulgarisateur scientifique par un des premiers et des plus importants organes de la presse, *le Siècle* (1).

Nous n'allons plus nous occuper que de l'écrivain.

Dans son premier ouvrage, si remarquable d'ailleurs et si concluant, il avait un peu des défauts de la jeunesse; ainsi, par exemple, on pouvait reprocher à son style une pompe trop constante qui n'était pas toujours exempte de clinquant, quoique l'auteur sût s'arrêter où aurait commencé le mauvais goût. Dans son dernier ouvrage, Camille Flammarion a fait comme écrivain des pas de géant; il semble avoir trouvé sa manière, être en possession d'un admirable style et parfaitement approprié aux pensées; tout clinquant de douteux aloi a disparu; il a conquis la maturité. Sobriété des détails qui n'exclut pas la richesse et la profondeur des aperçus, creusement de la science sans épuisement, beauté permanente de la forme sans pompe fatigante et trop enthousiaste, réserve prudente devant les abîmes qui ne repousse pas cependant l'élan quelquefois utile de l'hypothèse, grandeur soutenue des idées s'alliant à une lumineuse et populaire clarté, telles sont les qualités que font ressortir *les Merveilles célestes.*

Comme de pareils écrits ne sont point indifférents à notre doctrine et en sont, au contraire, les plus fermes assises, citons çà et là quelques passages pris presque au hasard, à travers le livre et qui justifieront pleinement les éloges que nous lui donnons.

Camille Flammarion décrit le phénomène des étoiles diversement colorées, que nous présente le spectacle des cieux vus au télescope et il s'exprime ainsi :

« C'est à la lumière blanche de notre soleil qu'il faut remonter pour l'explication de la beauté visible; c'est en elle que réside la source des nuances infinies qui décorent les formes de la nature.

» Or, supposons un instant qu'au lieu de la blanche source de toute lumière qui nous inonde, nous ayons un soleil bleu foncé. Quel changement à vue aussitôt s'opère dans la nature! Les images perdent leur blancheur argentée et l'or de leurs flocons pour étendre sous le ciel une voûte plus sombre; la nature entière se couvre d'une pénombre colorée; les plus belles étoiles restent dans le ciel du jour; les fleurs assombrissent l'éclat de leur brillante parure; les campagnes se succèdent dans la brume jusqu'à l'horizon invisible; un jour nouveau luit sous les cieux. L'incarnat des joues fraîches efface son duvet naissant, les visages semblent vieillir, et l'humanité se demande, étonnée, l'explication d'une formation si étrange. Nous connaissons si peu le fond des choses, nous tenons tant aux apparences, que l'univers entier nous semble renouvelé par cette légère modification de la lumière solaire.

» Que serait-ce si, au lieu d'un seul soleil indigo, suivant avec régularité son cours apparent, s'assurant les années et les jours par son unique domination, un second soleil venait soudain s'unir à lui, un soleil d'un rouge écarlate disputant sans cesse à son partenaire l'empire du monde des couleurs? Imaginez-vous qu'à midi, au moment où notre soleil bleu étend sur la nature cette lumière pénombrale que nous décrivions tout à l'heure, l'incendie d'un foyer resplendissant allume à l'orient ses flammes. Des silhouettes verdâtres se dressent soudain à travers la lumière diffuse et à l'opposite de chaque objet, une traînée sombre vient couper la clarté bleue étendue sur le monde. Plus tard, le soleil rouge monte, tandis que l'autre descend, et les objets sont colorés, à l'orient des rayons du rouge, à l'occident des rayons du bleu. Plus tard encore, un nouveau midi luit sur la terre, tandis qu'au couchant, s'évanouit le premier soleil, et dès lors la nature s'embrase d'un feu rouge écarlate. Si nous passons à la nuit, à peine l'occident voit-il pâlir comme de lointains feux de bengale les derniers rayonnements de la pourpre solaire, qu'une aurore nouvelle fait apparaître à l'opposite les lueurs azurées du cyclope à l'œil bleu. L'imagination des poëtes, le caprice des peintres créeront-ils sur la palette de la fantaisie un monde de lumière plus hardi que celui-ci? La main folle de la chimère, jetant sur sa toile docile les éclats bizarres de sa volonté, édifiera-t-elle au hasard un édifice plus étonnant que celui-ci? — Hégel a dit que « tout ce qui est rationnel est réel. » Cette pensée hardie n'exprime pas encore toute la vérité. Il y a bien des choses qui ne nous paraissent point rationnelles et qui néanmoins existent en réalité dans l'une des créations sans nombre de l'infini qui nous entoure.

« Ce que nous venons de dire à propos d'une terre éclairée par deux soleils de diverses couleurs, dont l'un serait bleu foncé et l'autre rouge écarlate, n'a rien d'imaginaire. Par une belle nuit calme et pure, prenez votre lunette et regardez Persée marchant en pleine voie lactée et tenant en main la tête de Méduse; regardez, dis-je, l'étoile η, voilà au grand jour notre monde de tout à l'heure. La grande étoile est d'un beau rouge, l'autre est d'un bleu sombre. A quelle distance ce monde étrange est-il situé? C'est ce que nul ne peut dire. On peut seulement affirmer qu'à raison de 70,000 lieues par seconde, la lumière met plus de cent ans à nous venir de là.

» Mais ce monde n'est pas le seul de son genre. Celui de γ d'Ophinchus, lui ressemble à un tel point, qu'on pourrait facilement s'y tromper et les prendre l'un pour l'autre. Seulement, dans le système d'Ophinchus le soleil bleu n'est pas aussi foncé que dans l'autre. Une étoile du Dragon ressemble beaucoup aux précédentes; mais chez elle le grand soleil est d'un rouge plus foncé; une autre du Taureau à son grand soleil rouge, son petit bleuâtre; une autre encore, η d'Arago, à son grand soleil bleu et son petit rouge sombre.

» Ainsi, voilà notre monde imaginaire réalisé en plusieurs endroits de l'espace. Et il y a, à n'en pas douter, des yeux humains qui là-bas contemplent chaque jour ces merveilles. Qui sait? — et la chose est très-probable, — ils n'y font peut-être guère attention, et dès leur berceau habitués comme nous à la même vue, ils n'apprécient pas la valeur pittoresque de leur séjour. Ainsi sont fait les hommes. Le nouveau, l'inattendu seul les touche, quant au naturel, il semble que c'est là un état éternel, nécessaire, fortuit, de l'aveugle nature, et qui ne mérite pas la peine d'être observé. Si les humains de là-bas venaient chez nous, tout en reconnaissant la simplicité de notre petit univers, ils ne manqueraient pas de l'observer avec surprise, et s'étonner de notre indifférence.

» Les soleils qui constituent ces systèmes multiples, diffèrent donc encore du nôtre par leur coloration. Dans leur variété, parmi l'ensemble des astres, une nouvelle variété se manifeste encore. Les systèmes binaires colorés ne se composent pas unanimement des soleils rouges et bleus auxquels nous faisions allusion tout à l'heure; les moyens ne leur font pas défaut; il en est ici comme dans l'universalité des productions de la nature; c'est à une source intarissable qu'elle a puisé pour la richesse et le luxe dont elle a décoré ses œuvres.

» Voici, par exemple, le beau système de γ d'Andromède. Le grand soleil central est orangé, le petit qui gravite à l'entour est vert émeraude. Que résulte-t-il du mariage de ces deux couleurs, l'orange et l'émeraude? N'est-ce pas là un assortiment plein de jeunesse, si cette métaphore est permise? Un grand et magnifique soleil orange au milieu du ciel, puis une émeraude brillante et qui gracieusement vient marier à l'or ses reflets verts.

» Voici encore, dans Hercule, deux soleils rouge et vert, dans la chevelure de Bérénice, l'une rouge pâle, l'autre d'un vert limpide; dans Cassiopée, soleil rouge et soleil vert, nouvelle série de nuances tendres et ravissantes.

» Changeons la vue; il suffit pour cela de considérer d'autres systèmes; il y a plus de variété parmi eux que dans tous les changements à vue que l'opticien peut produire sur l'écran d'une lanterne magique. Tels univers planétaires éclairés par deux soleils et toute la série des couleurs renfermées au-dessous du bleu, ne connaissent point les nuances écarlates de l'or et de la pourpre qui jettent tant de vivacité sur le monde. C'est dans cette catégorie que se trouvent placés certains systèmes situés dans les constellations d'Andromède, du serpent d'Ophinchus, de la chevelure de Bérénice. Tels ne connaissent que des soleils rouges, comme une étoile double, du Lion, par exemple. Tels autres systèmes sont voués au bleu et au jaune, ou du moins sont éclairés

(1) Voir surtout la nouvelle édition (4e) de la *Pluralité des existences de l'âme*. Paris, Didier 1866.

(1) Et par la Société philotechnique à faire un cours pour les adultes, à l'école Turgot, sur les hautes questions qui ressortent déjà de ses écrits.

A. d'A.

par un soleil bleu et un soleil jaune qui ne leur donnent qu'une série limitée de nuances comprises dans les combinaisons de ces couleurs primitives; tels sont les systèmes de la Baleine, de l'Eridan, dont l'une est couleur de paille et l'autre bleue; de la Girafe, d'Orion, de la Licorne, des Gémeaux, du Bouvier, la grande jaune, la petite bleu verdâtre; du Cygne, dont la petite est d'un bleu intense. Nous avons, d'un autre côté, les assortiments du rouge et du vert, comme on en voit dans Cassiopée, la Chevelure et Hercule.

» De même qu'il y a des soleils blancs accompagnés de soleils bleus, de même il en est accompagnés de soleils rouges ou jaunes... Mais je ne m'arrêterais pas dans cette énumération, si je voulais passer en revue toute l'armée du ciel.

» Quelle variété de clarté, deux soleils, l'un rouge et l'autre vert, l'un jaune et l'autre bleu, doivent répandre sur une planète qui circule autour de l'un ou de l'autre? A quels charmants contrastes, à quelle magnifiques alternatives doivent donner lieu un jour rouge et un jour vert, succédant tour à tour à un jour blanc et aux ténèbres? Quelle nature est-ce là? Quelle inimaginable beauté revêtent d'une splendeur inconnue ces terres lointaines disséminées au fond des espaces sans fin?

» Si, comme notre lune, qui gravite autour du globe comme celle de Jupiter, de Saturne, qui réunissent leurs miroirs sur l'hémisphère obscur de ces mondes, les planètes invisibles qui se balancent là-bas, sont entourées de satellites qui sans cesse les accompagnent, quel est l'aspect de ces lunes éclairées par plusieurs solelis? Cette lune qui se lève des montagnes lumineuses est divisée en quartiers diversement colorés, l'un rouge, l'autre bleu; — cette autre n'offre qu'un croissant jaune; — celle-là est dans son plein, elle est verte et paraît suspendue dans les cieux comme un immense fruit. Lune rubis, lune émeraude, lune opale; quels diamants célestes! O nuit de la terre, qu'argente modestement notre lune solitaire! Vous êtes bien belle, quand l'esprit calme et pensif vous contemple! Mais qu'êtes-vous à côté des nuits illuminées par ces lunes merveilleuses? Et que sont les éclipses de soleil sur ces mondes? Soleils multiples, lunes multiples, à quels jeux infinis vos lumières mutuellement éclipsées donnent-elles naissance? Le soleil bleu et le soleil jaune se rapprochent, leur clarté combinée produit le vert sur les surfaces éclairées par tous deux, le jaune ou le bleu sur celles qui ne reçoivent qu'une seule lumière. Bientôt le jaune s'approche sous le bleu, déjà il entame son disque, et le vert répandu sur le monde, pâlit, pâlit, jusqu'au moment où il meurt, fondu dans l'or qui verse dans l'espace ses rayonnements cristallins. Une éclipse totale colore le monde en jaune. Une éclipse annulaire montre une bagne bleuè autour d'une pièce d'or. Peu à peu, insensiblement, le vert renaît et reprend son empire. Ajoutons à ce phénomène celui qui se produirait si quelque lune venait, au beau milieu de cette éclipse dorée, couvrir le soleil jaune lui-même et plonger le monde dans l'obscurité; puis, suivant la relation existant entre son mouvement et celui du soleil, continuer de le cacher après sa sortie du disque bleu et laisser alors la nature retomber sous le rideau d'une nouvelle couche azurée. Ajoutons encore... mais non; c'est le trésor inépuisable de la nature, y plonger à pleines mains, c'est n'y rien prendre.»

Quels magnifiques tableaux! quels merveilleux spectacle! et surtout quel peintre inspiré!

Voici un fragment d'abord sur la pluralité des mondes tirés de leur habitabilité; un autre ensuite sur la grandeur de la science astronomique, comprise dans le degré vivant qui forme les mérites, l'originalité et la mission de Camille Flammarion. Plus qu'aucun autre, il pouvait nous en retracer l'éloquente et sublime peinture. C'est par là que nous terminerons, en invitant nos lecteurs à se procurer aussi ce livre qui complète la première série des travaux de l'éminent écrivain (1).

« Que notre planète ait été faite pour être habitée, cela est d'une évidence incontestée, non-seulement parce que les êtres qui la peuplent sont là sous nos yeux, mais encore parce que la connexion qui existe entre ces êtres et les régions où ils vivent, amène pour conclusion inévitable, que l'idée d'habitation se lie immédiatement à l'idée d'habitabilité. Or, ce fait est un argument rigoureux en notre faveur: sous peine de considérer la puissance créatrice comme illogique avec elle-même, comme inconséquente avec sa propre manière d'agir, il faut reconnaître que l'habitabilité des planètes réclame impérieusement leur habitation. Dans quel but auraient-elles donc reçu des années, des saisons, des mois, des jours, et pourquoi la vie n'éclorait-elle pas à la surface de ces mondes qui jouissent comme le nôtre des bienfaits de la nature et qui reçoivent comme lui les rayons fécondants du même soleil? Pourquoi ces neiges de mars qui fondent à chaque printemps et descendent abreuver ces campagnes? Pourquoi ces nuages de Jupiter qui répandent l'ombre et la fraîcheur dans ces plaines immenses? Pourquoi cette atmosphère de Vénus qui baigne ses vallées et ses montagnes? O mondes splendides qui voguez loin de nous dans les cieux! Serait-il possible que la froide stérilité fût à jamais l'immuable souveraine de vos campagnes désolées? Serait-il possible que cette magnificence, qui semble être votre apanage, fut donnée à des régions solitaires et nues, où les seuls rochers se regarderaient éternellement dans un morne silence? Spectacle affreux dans son immense immutabilité et plus incompréhensible que si la mort en furie venant à passer sur la terre, fauchait d'un seul coup la population vivante qui rayonne à sa surface, enveloppant ainsi dans une même ruine tous les enfants de la vie, et faisant la terre rouler dans l'espace comme un cadavre dans une tombe éternelle!...

» Lorsqu'on se livre à ces hautes et magnifiques études, on sent bientôt la grande harmonie, l'unité admirable en laquelle toutes choses sont confondues; on sent que la création est une, que nous en sommes une partie contributive, et qu'une vie immense, à peine soupçonnée, nous enveloppe. Alors tous les phénomènes prennent leur place dans le concert universel. L'étoile d'or qui brille dans la profondeur des cieux, et le petit grain de sable cristallisé qui réflète le rayon solaire, unissent leur lumière; la sphère majestueuse qui roule avec harmonie sur l'orbite gigantesque et le petit oiseau qui chante sous les feuilles; la nébuleuse immense qui dispose ses systèmes de soleils dans la vaste étendue, et la ruche qui reçoit les rhomboïdes d'une république en éternel accord; la gravitation universelle qui emporte dans l'espace les globes formidables et ces systèmes de mondes, et l'humble zéphyr qui transporte d'une fleur à l'autre des parfums aimés; les grands phénomènes et les actions insensibles s'unissent dans le mouvement général, l'infiniment grand et l'infiniment petit s'embrassent; car l'univers est l'action d'une seule pensée. »

Qelle admirable conclusion!... Par ces courts et incomplets fragments, le lecteur jugera si nous n'avions pas raison de prétendre que la grandeur du style égalait la grandeur des pensées.

ANDRÉ PEZZANI.

(1) Les *Merveilles célestes*, in-12, chez Hachette, éditeur, Paris, 1866.

LA DISCUSSION ET LE SPIRITISME

Nous reproduisons avec un plaisir indicible l'article suivant que l'un des organes les plus sérieux du dimanche, la *Discussion*, vient de publier dans ses colonnes, 28 janvier dernier. Nous regrettons de ne pas avoir sous la mains son numéro du 31 décembre, nous aurions reproduit incontestablement les lignes que ce journal consacrait à notre doctrine. En attendant, nous ne pouvons que le remercier de l'impartialité avec laquelle il promet l'hospitalité dans ses colonnes aux défenseurs, aux partisans du Spiritisme.

A. d'A.

Comment nous entendons parler du Spiritisme.

L'article publié dans notre numéro du 31 décembre, sur le Spiritisme, a provoqué de nombreuses demandes à l'effet de savoir si nous nous proposons de traiter ultérieurement cette question, et si nous nous en faisons l'organe. Une explication catégorique à ce sujet étant nécessaire pour éviter toute méprise, voici notre réponse :

La Discussion est un journal ouvert à toutes les idées progressives; or, le progrès ne peut se faire que par les idées nouvelles qui viennent de temps à autre changer le cours des idées reçues. Les repousser parce qu'elles détruisent celles dont on a été bercé, c'est à nos yeux manquer de logique. Sans nous faire les apologistes de toutes les élucubrations de l'esprit humain, ce qui ne serait pas plus rationnel, nous considérons comme un devoir d'impartialité de mettre le public à même de les juger; pour cela il suffit de les présenter telles qu'elles sont, sans prendre prématurément parti ni pour, ni contre, car, si elles sont fausses, ce n'est pas notre adhésion qui les rendra justes, et si elles sont justes, notre désaveu ne les rendrait pas fausses. En tout, c'est l'opinion publique et l'avenir qui prononcent en dernier ressort; mais pour apprécier le fort et le faible d'une idée, il faut la connaître dans son essence, et non telle que la présentent ceux qui ont intérêt à la combattre, c'est-à-dire le plus souvent tronquée et défigurée. Si donc, nous exposons les principes d'une théorie nouvelle, nous ne voulons pas que ses auteurs ou ses partisans puissent nous faire le reproche de leur faire dire le contraire de ce qu'ils disent. Agir ainsi, n'est pas en assumer la responsabilité, c'est dire ce qui est, et réserver l'opinion de tout le monde. Nous mettons l'idée en évidence dans toute sa vérité; si elle est bonne, elle fera son chemin et nous lui aurons ouvert la porte; si elle est mauvaise, nous aurons donné les moyens de la juger en connaissance de cause.

C'est ainsi que nous procéderons à l'égard du Spiritisme.

Quelle que soit la manière de voir à ce sujet, nul ne peut se dissimuler l'extension qu'il a prise en quelques années; par le nombre et la qualité de ses partisans, il a conquis sa place parmi les opinions reçues. Les tempêtes qu'il soulève, l'acharnement qu'on met à le combattre dans un certain monde, sont, pour les moins clairvoyants, l'indice qu'il renferme quelque chose de grave, puisqu'il met tant de gens en émoi. Que l'on en pense ce qu'on voudra, c'est incontestablement une des grandes questions à l'ordre du jour; nous ne serions donc pas conséquents avec notre programme, si nous la passions sous silence. Nos lecteurs ont droit de nous demander que nous leur fassions connaître ce que c'est que cette doctrine qui fait un si grand bruit; notre intérêt est de les satisfaire, et notre devoir est de le faire avec impartialité. Notre opinion personnelle sur la chose leur importe peu; ce qu'ils attendent de nous, c'est un compte rendu exact des faits et gestes de ses partisans, sur lequel ils puissent former leur propre opinion. Comment nous y prendrons-nous? C'est bien simple : nous irons à la source même, nous ferons pour le Spiritisme ce que nous faisons pour les questions politiques, de finance, de science, d'art ou de littérature; c'est-à-dire que nous en chargerons des hommes spéciaux. Les questions de Spiritisme seront donc traitées par des spirites, comme celles d'architecture par des architectes, afin qu'on ne nous qualifie pas d'aveugles raisonnant des couleurs, et qu'on ne nous applique pas ces paroles de Figaro : « Il fallait un calculateur, on prit un danseur. »

En somme, *la Discussion* ne se pose ni en organe, ni en apôtre du spiritisme, elle lui ouvre ses colonnes comme à toutes les idées nouvelles, sans prétendre imposer cette opinion à ses lecteurs, toujours libres de la contrôler, de l'accepter ou de la rejeter. Elle laisse à ses rédacteurs spéciaux toute liberté de discuter les principes dont ils assument seuls la responsabilité, mais ce que dans l'intérêt de sa propre dignité, elle repoussera toujours, c'est la polémique agressive et personnelle.

LA DISCUSSION *du* 28 *janvier* 1865.

Sur les phénomènes physiques du Spiritisme.

Il semble qu'il n'y avait eu jusqu'à présent que les Davenport de médiums à effets physiques; les journaux ont dénoncé leur jonglerie et ont été bien aise de les démasquer devant un public qu'on peut éblouir, mais qui revient bien vite au bon sens.

Mais heureusement que la faculté des Davenport ne leur est pas personnelle; d'autres médiums, sans monter sur un théâtre, font mieux sans armoire que les Davenport. Les ténèbres sont remplacées par la lumière, et l'intimité préside à ces sortes d'expériences, inutiles sans doute pour ceux qui se glorifient de ne pas penser, utiles au contraire pour ceux qui peuvent et savent penser.

Nous sommes convaincu qu'il y a dans ces faits bizarres, insaisissables encore pour nous, non pas l'intervention de la Providence, ni la preuve de miracles, mais bien une cause cachée jusqu'à présent, une cause naturelle que la science tôt ou tard est appelée à analyser.

En résumé voici la donnée de ces expériences : « Le médium est attaché par des cordes et des chaînes fixées aux batons de sa chaise; tous les mouvements qu'il ressent autour de lui et sur lui sont intelligents; la promptitude des effets est une réponse immédiate aux demandes qu'on adresse aux Esprits; en un mot et nous ne saurions trop le répéter, ces phénomènes sont exécutés par des forces intelligentes physiquement séparées du médium.

Jusqu'à nouvel ordre nous pouvons affirmer que la matière dans ces expériences s'assouplit et se désagrége. Ainsi par exemple : un anneau trop mince pour la main du médium se trouve instantanément à son poignet et s'en va de même.

Les nœuds des cordes qui fixent le médium sur sa chaise se retrouvent intacts, le médium se sent délivré et les cordes restent telles qu'elles étaient.

Ce sont ces faits qu'il faut examiner en détail; nous ne croyons guère aux prodiges de la prestidigitation sans théâtre gratis et sans préparation d'aucun genre. Les phénomènes dont nous parlons sont d'un tout autre caractère et nous allons les citer les uns après les autres.

On commence par les soulèvements de table ; rien n'est plus spontané que ces mouvements fébriles qui semblent émanés d'un être vivant. La table bat la mesure, s'enlève de terre avec une force prodigieuse et retombe sans renverser les verres remplis d'eau ; quant aux expériences de l'habit ôté, malgré le côté presque grotesque qu'elles peuvent avoir, nous avons été surpris de la promptitude avec laquelle s'exécute ce phénomène si fatal aux Davenport.

La plupart des expériences du médium (1) dont nous parlons réussissent presque toujours. Les conditions du reste sont excellentes ; la pleine lumière et l'intimité.

Tous ceux qui ont un peu suivi les phénomènes physiques doivent savoir à quel point l'attention et la bonne volonté sont des forces, à quel point aussi l'incrédulité est un obstacle.

Ici, rien de semblable, le médium est doué d'une force médianimique, presque invincible ; néanmoins il est toujours nécessaire pour la réussite des expériences d'éloigner le plus possible les incrédules fanatiques.

C'est un malheur, car à coup sûr c'est devant eux que devraient s'accomplir ces faits ; pour leur démontrer au moins d'une manière tangible que le corps humain n'y est pour rien et que c'est complétement en dehors de lui que s'accomplissent ces phénomènes.

Nous ne dirons pas cependant à propos de ces faits qui sont l'enfance d'une découverte imminente, que les incrédules ont des yeux et qu'ils ne voient point ; nous ne parodierons pas les paroles du Christ à propos de ces faits qui étonnent plus qu'ils ne consolent, qui frappent plus qu'ils ne séduisent l'imagination, mais nous sommes un peu surpris de l'indifférence presque générale à l'endroit de ces expériences.

Les indifférents ne sont pas seulement des incrédules, ce sont aussi des spirites. Beaucoup parmi ceux-ci croient déroger à la sainteté de leur mission et à la hauteur de leurs communications signées toujours de noms illustres en s'occupant de pareilles bagatelles ; bagatelles de l'autre monde et occasionnées par le caprice d'Esprits saltimbanques.

Dans ces sortes d'expériences incompréhensibles à l'œil nu de notre raison, dans ces bizarreries sans nom, ces caprices étranges, l'affimation des vivants est un paradoxe. Là où les esprits les plus élevés se contentent d'observer, d'attendre et de ne rien avancer, il semble que les esprits peu élevés au contraire et fort peu instruits se hâtent d'assembler des erreurs pour les présenter tout attifées comme des marionnettes aux yeux des spectateurs crédules. Il ne suffit pas de faire des livres sur des matières aussi positives quand on ne peut les expliquer ; on serait révolté si on prêtait une oreille attentive à ces impudents qui essayent des hypothèses et qui les affirment comme des vérités. Le parti pris est extrême chez les spirites les plus convaincus ; le mépris d'un médium écrivain pour un médium à effets physiques est sans bornes, quoique persuadé que ce n'est pas eux qui enfantent les beautés de fond et de forme qui s'échappent de leur plume, néanmoins leur mécanisme de médium se révolte, ils se drapent des dépouilles des défunts et méprisent ces misérables Esprits saltimbanques qui souvent n'ont même pas de nom.

Il existe aussi toutes sortes de petits préjugés à l'endroit de ces pauvres médiums ; ils sont, non pas dit-on mais affirme-t-on, généralement idiots; la raison est que l'idiotisme offre plus de prise à l'Esprit ; ainsi voilà où en est arrivé le Spiritisme, à mépriser et à rabaisser ceux qui lui ont servi à penser bien certainement et à formuler presque toujours sa meilleure part de vérités.

Mais laissons cela ; les incrédules qui ne sont pas spirites ne sont pas moins très-incroyables. Que dirait-on d'un homme dans la vie habituelle qui, rencontrant un ami ou tout autre, lui dirait : Vous venez de voir ceci ou cela, un magnifique monument ou une magnifique œuvre d'art quelconque, ou un opéra ou une nouvelle découverte, eh bien, moi je ne l'ai pas vu, mais vous non plus, vous avez cru le voir, c'est une pure vision.

On serait fort étonné de cette sortie, et on inviterait fortement son ami à se soigner où à voir de ses yeux ce qu'on a vu. Voilà ce qui se passe pour les phénomènes physiques, avouez à un incrédule qu'on a vu, c'est lui faire immédiatement répondre : Vous êtes fou, mon cher, et si cet aimable incrédule aime l'argot du jour, il assaisonne sa bêtise d'un trait commun à tout le monde.

On est fort embarrassé, on retourne deux, trois fois chez le médium à effets physiques, on ressort plus convaincu que jamais, on en reparle, on est encore plus fou. Etrange prévention contre ces faits, il ne vient à l'idée de personne de dire, mais voyons, examinons : dans un fait purement humain et habituel tant qu'on ne l'a pas vu, il est raisonnable, je crois, de ne pas le nier, il est plus qu'insensé de nier quand on n'a pas vu la plus petite chose. C'est une logique un peu écrasante pour le Spiritisme, mais qu'il se rassure, si on n'a que celle-là à lui opposer il peut aller loin.

ALFRED D.

(1) M. Montet.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Médium : Mme CONANT.

(Cercle du *Banner of Light* de Boston).

Dem. Un de nos correspondants désire savoir, si les manifestations physiques ne sont dues qu'à des Esprits d'un ordre inférieur, ou si des Esprits élevés y prennent aussi part.

Rép. Tout ce qui tend à développer l'âme contribue au bien général et est d'une nécessité absolue. Serait-il alors inconvenant de supposer que les anges mêmes les plus élevés ne se refusent pas à revenir sur la terre afin d'aider les habitants des sphères matérielles? Pour être soi-même heureux et libre, il faut travailler au bonheur des autres, et tant qu'il existera dans l'univers une âme souffrante, vous ne pourrez jouir d'un bonheur parfait. Tous les Esprits qui prennent intérêt aux manifestations spirites, se mêlent souvent à vos manifestations physiques et ils s'efforcent de développer par tous les moyens possibles votre intelligence des matières physiques. Vous direz peut-être que c'est manquer de dignité que de soulever une table ou de frapper des coups. L'ignorant peut seul parler ainsi. Travailler dans le grand atelier de la vie est, selon nous, chose divine. Tout travail spirituel est honorable, mais le travail manuel l'est aussi. Le premier de ces travaux nous suffit ; dans votre sphère il vous faut tous les deux. Vos amis du monde des Esprits travaillent avec vous, par vous et pour vous, et en faisant ainsi nous ne croyons pas nous avilir.

(Séance du 6 novembre.)

(*Banner of Light.*)

Médium : Mme CONANT.

Dem. Est-il possible aux Spirites de formuler une croyance qui les fasse reconnaître comme une secte religieuse?

Rép. La croyance parmi les Spirites est aussi variée que les opinions à l'égard de la soi-disant nouvelle religion. Il n'y a pas deux personnes qui pensent de même sur cette nouvelle philosophie. Cela étant, il est impossible de présenter au monde une formule comme type de religion. Ce qui pour vous serait une formule n'en serait pas une pour les masses.

Dem. Comment nous reconnaîtra-t-on?

Rép. Par vos œuvres. Comme Spirites, vous croyez tous au retour de l'Esprit après la mort et à la possibilité de vous entretenir avec vos amis décédés. Voilà la base de votre philosophie, et le monde sait que tous vous acceptez cette vérité fondamentale. Cela suffit, mais vous échouerez infailliblement en voulant établir une formule de croyance. Vous pourrez la présenter au monde, mais vous ne saurez l'obliger de l'accepter. Vos œuvres feront connaître votre foi. Saint Paul dit : « La foi rend présentes les choses qu'on espère, » et, dans ce cas, elle n'est que le vêtement de vos espérances ; elle est, par conséquent, sujette à changer.

(Séance du 9 novembre.)

(*Banner of Light.*)

Traduit par J. MITCHELL.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.